



KALLISTE
"LA PLUS BELLE"

LES AVENTURIERS DU CAP CORSE



MAYOTTE



DANIEL



MONIQUE



JEAN
VOILEUX



ANNIE
CRAWL



COLETTE
COCO



GENEVIEVE



DANIEL



FRANCOISE



MICHEL
GPS



BERNADETTE



CHANTALE
PETIT LU



HELENE
PETIT LU



THY MI



GUY
REFERANT



BERTRAND
CHEF DE BORD



NICOLE



BRIGITTE
LA PARISIENNE



VERO
INTREPIDE



GEO
CHEF DE CLAN

REDACTION : Georges DORION, Bertrand EDON.

PHOTOS : Véronique DORION, Hélène GUIHAL, Bertrand EDON.

Pour le récit complet de l'aventure voir également le Site de l'ARTA.



KALLISTE

A SPESSU CONQUISTA MAI SOTTUMESSA*

*"Souvent conquise, mais jamais soumise"

Première Journée : Départ Marseille

VENTABREN

Marignane, tout le Monde descend, les petits LU nantais viennent d'atterrir venant de Loire Atlantique. Nos amis bretons du grand Ouest, certains diront que Nantes n'est pas en Bretagne qu'en pense la duchesse Anne...

Après les avoir récupérés, allons chercher "La" Parisienne au TGV, la seule du Grand Nord à avoir osé descendre de la Capitale pour "l'expédition Corse", nous lui avons demandé de patienter en gare d'Aix Provence.

La route de retour est bordée de fleurs où dominent les coquelicots, un vrai tableau de Gauguin, nous nous trouvons maintenant entre deux eaux, la rivière Arc à nos pieds, au-dessus de nous à plus de 80m, l'eau de la Durance tout du moins celle du canal ramenant l'eau à Marseille, l'aqueduc de Roquefavour, long de 400m, celui que l'on voit toujours dans les réclames de la SNCF ventant la Provence et le TGV, c'est un vrai travail de romain, même si ce dernier n'a été réalisé il n'y a que 170 ans. L'eau s'y découle paisiblement à une vitesse de 4m³ par seconde, cela en fait des pastisses pour les marseillais... Pour moi, ce sera avec deux glaçons.

Tout ce petit monde se retrouve pour un déjeuner à Ventabren, petit village où le taux d'habitants d'origine Corse est très élevé. Repas léger, puisqu'il y a une promenade prévue de deux heures à la découverte de ce magnifique village.

Mais le ciel en décide autrement, une pluie diluvienne anéantit ce projet, il pleut tellement que chacun reste dans sa voiture.

A BORD DU KALLISTE

Nous voici au quai d'embarquement, le bateau bleu et blanc de la Méridionale le « Kalliste » également, on va pouvoir embarquer pour l'Aventure Corse...Écoutons la météo « *Dépression, 1010 hPa, sur la Sardaigne reste stationnaire. Ensoleillé. Vent variable devenant sud-sud-ouest vers 15 h puis sud vers 21 h. Force 1 forcissant 3 en soirée. Mer ridée puis belle en soirée* » cela nous convient. Nous longeons les calanques, puis à Toulon Cap Grand Sud.

Après le souper, nous nous retrouvons sur le pont, Geo demande « *le nom du bateau vous fait penser à quoi ?* », c'est vrais caviste nous rappelle quelle que chose, mais « Kalliste », certains disent : « *C'est un mot antique, du Grec...* », Bertrand trouve « *Cela vient de Kallimera veut qui dire jolie en Grec...* », voici la bonne réponse : « *Les grecs donnaient ce nom à la Corse, qui veut dire "La plus belle", de nos jours la Corse est "L'île de beauté..."* ».

Rappel que pour demain matin, il faut préparer pour le pique-nique : chapeau, maillot de bain, serviette de plage, crème solaire, tee short, lunette de soleil, paire de tennis, masque et tuba et bonne humeur...Bonne mer les petits...

Proverbe : *Quandu a presca fiurisci e matura Da li notti à li ghjorna sò d'una misura.* Quand le pêcher fleurit et mûrit, alors la nuit et le jour ont la même durée.





Deuxième journée : Propriano, Sartène, Bonifacio et les îles Lavezzi, Pertusato

PROPRIANO SARTENE

Pour voir l'arrivée dans le Golfe du Valinco avec ses eaux bleues, Nous montons sur le pont pour découvrir le littoral maritime s'étendant du Sartenais Valinco Taravo de Roccapina à Cupabia, offrant en une image toute la magie d'une Corse authentique : Propriano, nous prenons des photos, le soleil est au rendez-vous. Nous avons une heure de retard pour le débarquement, en suivant la route nous arrêtons à Sartène.



C'est à Mérimée que l'on doit le surnom de Sartène : « *la plus Corse des villes Corses* ». La raison ? Sartène est toujours restée fidèle aux traditions Corses. Erigée à 300 mètres d'altitude, la ville est solidement accrochée depuis le Moyen-âge à l'éperon rocheux du Pitraghiu. La balade prévue se termine par arrêt photos.



Direction Cap Grand Sud pour nous diriger sur Bonifacio. Il nous reste une petite heure de route, en suivant la cote, nous avons de sublimes panoramas, de nouveau arrêt photos sur le maquis Corse et la mer, en face de nous le Rocher du Lion.



Au village de Pianottoli nous faisons les courses pour le pique-nique du midi, une équipe s'occupe des sandwiches qu'il faut constituer sur place, grands choix de garnitures et de pains, l'autre emmenée par Michel et Bertrand de la boisson, bouteilles d'eau, rosé, melons et tomates.



BONIFACIO

Arrivant à Bonifacio, bien que nous sommes tôt le matin, il y a un monde fou : C'est la première journée de beau temps en Corse.



Geo descend de voiture pour récupérer les billets du bateau et savoir où se trouve le Parking gratuit des promenades en mer qui restera pour certains introuvable. Moralité du moment : le groupe a éclaté, il n'y a plus de voiture, c'est le grand bazar...

Nous avons perdu beaucoup de temps, l'embarquement pour les îles Lavezzi est retardé. Il y a une queue monstre au petit train, découvrons " *Bonifacio la blanche* " cette vieille ville au passé sulfureux, nous décidons de gagner du temps en ne faisant que la ballade en petit train.



Nous découvrons cette cité médiévale d'une grande richesse historique qui doit son nom à Boniface II Marquis de Toscane.

Son emplacement stratégique à l'extrême sud de la Corse a fait de cette ville la place forte à détenir par tous les envahisseurs...



Nous passons près de la Citadelle médiévale dans la haute ville fortifiée par les Génois au XIIIème siècle, longeant le cimetière marin puis redescendant par les petites ruelles, nous retrouvons à l'embarcadère.

Nous sommes en avance sur l'horaire, surtout que l'on a donné rendez-vous à 12h15, nous avons plus d'une heure à attendre.

LES ILES LAVEZZI



Écoutons la météo « *Conditions de bordure anticyclonique à l'Est des hautes pressions. Etat du ciel plutôt stable. Vent d'ouest. Force 2 forçant 3 en milieu de journée. Mer ridée puis belle dans l'après-midi* ». Au bout d'un petit moment, la capitainerie vient prévenir qu'il y a un bateau supplémentaire vu le monde, Geo décide de faire embarquer, sauf Jean et Annie qui ne sont pas présents, être organisateur cela a des contraintes, il attend sur le port les retardataires.

En une demi-heure de navigation nous sommes dans l'archipel des Îles Lavezzi par une mer calme, c'est très rare dans les Bouches de Bonifacio.

Nous nous posons sur une plage, pas trop loin du débarcadère, afin de voir



arriver les trois derniers, l'eau est émeraude, sa température est acceptable 22°C, Vero, Nicole sont les premières dans l'eau suivi de Coco et Bernadette, Bertrand attend Geo pour le bain, comme c'est sympa.

Les voici, on va les chercher, *"J'ai entendu l'ouverture d'une bouteille de rosé, je savais alors où vous étiez"* dit-il en débarquant.

Vite rattrapons le temps perdu, par un plongeon dans le lagon et ses poissons, excellent bain, tous les deux s'en donnent à cœur joie, après toutes ces péripéties de la matinée que cela fait du bien, les ondines prennent leur deuxième bain.

En repartant nous nous arrêtons au cimetière des officiers de la Sémillante. Les îles Lavezzi est l'un des endroits les plus dangereux de la Méditerranée pour la navigation, à cause du grand nombre de récifs dans un détroit de faible largeur parcouru par de forts courants.

Elles furent en 1855 le théâtre du naufrage de la frégate La Sémillante. Ce fut l'un des plus lourds en pertes humaines dans l'histoire de la Marine. Quand la frégate quitta le port de Toulon, le 14 février 1855, il y avait à son bord 380 marins et 393 soldats en partance pour la guerre de Crimée.

LES BOUCHES DE BONIFACIO

De nouveau sur la mer, certains d'entre nous ont pris des couleurs, attention aux coups de soleil.

« Vous avez de la chance, aujourd'hui il fait beau et la mer est belle, vous êtes au point le plus bas de la France, après c'est l'aventure, nous allons rester une heure ensemble si vous le permettez, si vous ne permettez pas vous n'avez qu'à sauter du bateau... mais non, je plaisante. »

Tels sont les premiers propos du Capitaine du bateau dès que l'on quitte l'île Lavezzi comme on dit ici. *« Sur bâbord du bateau, je veux dire sur la gauche, vous voyez l'île des milliardaires, île de Cavallo si vous devez y venir vous arrivez en hélicoptère, pas de voiture bien que la superficie fasse 120ha. Vous aurez pu avoir comme voisins ZZ à savoir Zinedine Zidane, Bill Gates, Mick Jagger, voire la princesse Caroline de Monaco...*

Pour rester à ce qui nous intéresse nous corse et à chaque fois que l'on embarque, on fait le signe de la croix en disant :

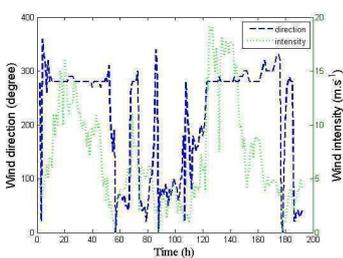
Mon Dieu (main sur le front), Donne à manger à celui-là (main sur le ventre), Sans faire travailler ces deux-là (main sur les deux épaules) ... »

Continuant à voguer, nous passons entre les îles de Cavallo et Pertuto ces dernières ne sont pas habitées. Nous arrivons sur l'île de Ratino, comme Pertuto cette dernière est un récif immergeant d'un mètre *« ...appeler ainsi car à la suite d'un naufrage elle a été infestée de rats. »* dit le Capitaine, nous longeons la côte, ce n'est que successions de phares et de balises.

Nous voici en bas de la sublime falaise où se trouve perché la haute ville de Bonifacio, impressionnant le bateau paraît tout petit, pour descendre jusqu'à la mer, un escalier de 187 marches, selon la légende il aurait été creusé à la main en une nuit par les troupes du Roy d'Aragon, cela fait très haut soit plus de 60m de hauteur, ce qui fait dire au Capitaine *« Les femmes qui habitent ces maisons doivent obéir à leur mari qui les menace de cette phrase : "Femme, ou tu t'allonges, ou tu plonges !" »*

Passant l'embouchure du port pour pénétrer la grotte du stagonato, l'accès étant réduit, le bateau ralentit, dans la grotte au-dessus de nous une trouée donne vers le ciel, formant la silhouette de la Corse, c'est inattendu, comme c'est étrange... Puis nous débarquons sur le port de Bonifacio toujours noir de monde ; j'ai oublié de vous mentionner que le Capitaine, un brun taquin, a 21 ans, c'est une de ses premières croisières vers les Lavezzi.

SEMAPHORE DE PERTUSATO



Pour voir mieux les Bouches de Bonifacio quoi de mieux que d'aller au sémaphore de Pertusato. Nos amis de la Marine nous invitent à jeter un œil de là-haut, nous sommes sur la bonne route en quittant notre parking, après quatre kilomètres en surplombant les falaises et la mer nous avons de supers panoramas qui se succèdent virage après virage.

Nous sommes à l'heure, accueilli par le Maître Stéphanie, elle nous présentera tout sur le trafic maritime entre la Corse et la Sardaigne et au plus près les îles Lavezzi et Cavallo que nous avons découvertes ce matin. Contrôle stricte des personnes, puis nous nous dirigeons vers le pied du sémaphore. Le groupe est divisé en deux bordées, l'une monte avec le Second Maître et Bertrand, l'autre reste discuter avec Stéphanie qui est au demeurant charmante. Il n'y a pas que dans les sous-marins qu'il y a du personnel féminin charmant... Comme elle nous dit « *C'est rare que l'on ait des groupes, avec vigie pirate, les visites sont très réglementées...* », Geo répond « *Nous remercions l'état-major de Toulon, notamment le Cde Nicolle, qui nous a permis de visiter les sémaphores. Nos relations avec la Marine remontent à cinquante ans, nous avons construits les réacteurs du SNLE Le Redoutable au Porte-Avions Charles de Gaulle, d'où nos relations étroites et d'amitiés.* ».

Stéphanie nous demande de photographier à l'extérieur, pas à l'intérieur, on plaisante avec Stéphanie en faisant le tour du champignon, super panorama, vues sur les bouches de Bonifacio, que la marche est haute.

Nous voici dans la vigie en haut du sémaphore, vue à 360° sur les bouches de Bonifacio, somptueux, sur la droite la ville, posée là sur son éperon rocheux, devant nous la Sardaigne, le détroit avec les îles de Maddalena et Caprera n'est pas très large, comme prévu, belle mer. A gauche nous reconnaissons les îles Lavezzi et Cavallo, beaucoup plus loin, on devine l'Italie.

Nous écoutons les explications de Stéphanie, insatiable dans ses propos, et très intéressante « *La Sardaigne que l'on distingue très bien est à 10 Milles nautiques, nous avons de la chance de voir le soleil se lever coté Italie et se coucher coté Espagne mais on ne la voit pas.*

Nous assurons la surveillance maritime, aérienne et terrestre sur les bouches de Bonifacio, il y a un gros trafic, principalement de commerce mais aussi de plaisance. En rapport avec le Cross Aspretto près d'Ajaccio.

Le trafic est de l'ordre de 3000 navires de commerce, mais nous sommes en liaison avec les plaisanciers qui sont eux nombreux et souvent indisciplinés notamment vers les îles comme vous avez dû vous rendre compte.

Comme nous avons une vue à 360° nous surveillons aussi les étendues de garigue que vous avez derrière vous, à ce titre nous avons un service public et nous sommes en relation directe avec les moyens de secours notamment les pompiers et la gendarmerie

Nous assurons une veille côtière 24h/24, nous fonctionnons par 1/3 au niveau des équipes de trois personnes par roulement de 3 jours, il y a à minimum deux personnes en passerelle.

Une de nos tâches complémentaires est l'observation météorologique comme vous pouvez le voir sur le relevé ci-contre... ».

Puis elle nous propose de réaliser une photo du groupe, viennent d'arriver deux marins sans doute pour la relève, Bertrand discute avec eux, sans doute des histoires de marins ou de Bretons, enfin c'est pareil. Une fois la photo prise Geo demande un petit souvenir de la visite, c'est-à-dire tamponner la carte des sémaphores de Corse.

Les sémaphores seront notre fil pompon rouge pendant le voyage.

Il est grand temps de remonter vers le Nord par toute la côte Est.

Proverbe : *Sè u mari fussi vinu, quantu ci saria briaconi. Si la mer était du*

vin, combien il y aurait de soûlards !

Troisième journée : Aléria site antique, Ile de Diana, Route des saveurs, La Marana.

ALERIA SITE ANTIQUE

“Ce matin à l’aube nous sommes en l’an LX avant JC, à Mariana une ville prospère de l’empire, le Centurion Bertrandus vérifie que les chars sont bien attelés et qu’il ne manque personne dans la cohorte.

Certains ont gardé le train de sénateur, il faut que cela change puisque nous devons être à Alalia fondé par les grecs, qui vient de changer de nom en Aléria, c’est la plus grande ville de l’île, lorsque le soleil sera au zénith. Hermès nous protégera pendant le voyage, souhaitons-le.

La via cahoteuse Strada Soprana conduisant plein Sud, nous avons XL milliaires à parcourir. Nous passons sur le pont sur le Fium’Alti fraîchement construit.

Ce qui nous intéresse c’est l’expositions de vaisselles et d’objet d’arts que nos prédécesseurs ont laissé, nous comprenons que les Grecs de Phocée ont fondé Alalia il y a DL ans lorsqu’ils ont été chassés par les Perses, presque en même temps qu’une autre ville Massilia, mais cela c’était un monde antique, nous les romains nous disposons de plus de modernité.

Passant devant le Forum, juste devant le temple de Jupiter, sur l’esplanade nous apercevons le « port de Diana ». Diana servant au détachement de la flotte de Misène dont la base navale est située à Naples, comme chacun sait.

Nous découvrons de belles poteries, comme le déclame dans sa toge blanche la belle Hélène,“ c’est fait en III tours de main”. Nous découvrons amphores, vases grecs, tête de cheval Etrusque, plats carthaginois, lampes à huile phéniciennes, tout cela d’une beauté rare”

“ On est dans la salle d’acoté. ” Fini la rêverie, Geo se reprend, c’est à cause du musée qu’il a divagué, celui-ci est tellement prenant qu’on s’y croirait, le musée Antique d’Aléria une richesse culturelle à découvrir, il mérite beaucoup mieux que les deux heures qui lui sont imparties.

Il reste peu de la colonisation grecque qui se trouvait ici. Ensuite une longue période d’occupation par les Romains, et lorsque l’Empire romain est tombé la ville tomba en ruines.

Les ruines du site antiques les plus impressionnantes à Aléria incluent des restes de la ville romaine, la villa et la nécropole qui s’y trouvaient, nous découvrons le site, une chance pour nous, il y a douze statues prêtées par le musée du Louvre représentant la Mythologie grecque, le mot “ mythe” signifie “Parler et réfléchir”, complétant le panorama, royaume des demi-Dieux tels Persée, Thésée ou Athéna : fantastique. Les Statues de plus de trois mètres de haut sont réalisées en bronze, en terre cuite ou en glaise.

Puis nous revenons vers le fort de Matra, ce dernier est construit fin du XVI^e siècle par les Génois afin de surveiller le port. Il contient le musée antique.

ROUTE DES SAVEURS

Quittant Aléria pour pénétrer la montagne direction Ghisoni, en empruntant pour la première fois une vraie route corse avec ses défilés étroits et ses panoramas magnifiques, nous roulons dans Les défilés de l’Inzecca et des Strette, ils ont été taillés dans la montagne par le tempétueux Fium’Orbo. Cette vallée montagneuse aux allures de canyon ne nous laisse pas indifférents, c’est tellement beau que nous faisons de nombreux arrêts photos, les routes sont étroites, près du ravin, près des rochers, c’est fait le rétroviseur a pris un coup...

Devant des chèvres comme au temps des grecs, mais il n’y avait pas cette circulation, ni même le barrage hydroélectrique situé en contrebas.

Une route à gauche, nous indique l’auberge U Sampolu, ici commence pour nous la route des saveurs, on ne peut pas se croiser en voitures, passage du





pont, ce dernier n'est pas romain, mais quel point de vue, nouvelles photos, puis nous arrivons à la ferme-auberge en pleine nature, nous sommes en avance, on en profite pour s'installer et aussi parler avec les corses qui nous accueillent, ils sont tout étonnés d'avoir un groupe, d'habitude ce ne sont que les gens du coin qui déjeunent le midi.

Pour la gastronomie corse, on va être servi et bien, on pensait avoir une assiette de charcuterie, un plat de gratin d'aubergines au brocciu nous est apporté pour quatre personnes, civet de sanglier et côtes d'agneau avec gratin pommes de terre, plateau de fromages spécialité de l'île, gâteau à la châtaigne, le tout arrosé de vin rosé et rouge et café, plus digestif... C'est pantagruélique et plein de saveurs. Vous avez dit route des saveurs, on a la Corse dans notre assiette ; notre meilleur repas corse, une bonne adresse.

L'accueil est à la hauteur du repas, le patron toujours anticipant les demandes possibles, pour un peu, certaines resteraient avec lui, pas seulement pour faire la plonge...

Comme tout est prévu dans ce voyage, le patron nous a préparé le pique-nique du lendemain à savoir charcuterie et fromage corse, tartes aux pommes maison, le tout à un prix défiant toute concurrence.

Les petits LU demandent des amphores comme souvenir, en fait des bouteilles très jolies dans lesquelles le vin a été servi et en partant elles font la bise au patron, pourvu qu'il s'en remette...

Le seul petit problème, le repas a été long et trop bon, le café a tardé, ainsi que la préparation du pique-nique, c'est normal, gens pressés s'abstenir, nous sommes en Corse ; nous sortons de table à 14h30, comme nous devons être à Furiani à 16h, il ne faut pas perdre plus de temps, on réorganise la journée.

BRASSERIE PIETRA

Continuons la Route des Saveurs, si on parle de Pietra, tu sais tout de suite qu'ici, on parle de bière, cette bière est indissociable depuis plus de 20 ans de la Corse.

Nous allons découvrir la brasserie où nous sommes invités en fin d'après-midi, encore une bonne trouvaille et de plus à côté du village club.

Après avoir mis des surbottes comme dans le nucléaire, Nous sommes accueillis dans un bar du hall d'accueil par deux hôtes nous présentant la création de la brasserie Pietra la bière à la châtaigne « C'est lors d'une discussion de comptoir qu'est née l'idée de la création d'une bière corse par Dominique Sialelli et son épouse cadre parisien d'origine Corse. Valorisé la Corse tel était son choix mais comment par quoi ? Prenant un verre entre amis à Corte, sa femme chambra l'assemblée : « Vous, les corses, vous tchachez mais n'entrez pas. Tous les pays ont leur bière et on est en train de boire une Kronenbourg ! » C'est cette idée qui vous permet d'être ici.

Premier moyen pour l'homme de conserver les céréales et de rendre l'eau potable c'est la bière. Elle est née en Egypte et en Mésopotamie. Dans l'Antiquité on l'appelait "le pain liquide". Une association d'idées nous conduisit à Pietra. La bière qui intégrerait une partie du patrimoine de la Corse, notre céréale : la châtaigne. Le châtaigner est d'ailleurs nommé en Corse "l'arbre à pain". Encore fallait-il en vérifier la faisabilité, des tests en laboratoires pendant un an allaient aboutir sur un produit ambré et gouteux avec du caractère celui de la Corse.

Le premier test s'est transformé en lancement grâce au bouche à oreille, et le bouche à oreille c'est beau de bruit en Corse ... Elle faisait la Une du Corse Matin le lendemain.

C'était en 1996, en 2001, nous avons atteint une production de 21 000 hectolitres. Et un rythme de croissance annuelle de 25%. Nous sommes présents en Italie, en Suisse, en Allemagne et au Japon. En 2016, nous avons une nouvelle usine associée à Coca-cola, où nous sommes les représentants en



Corse, mais cette boisson ne représente pas 10% de nos ventes. Aujourd'hui nous produisons 90 000 hectolitres, en élargissant notre gamme avec Colomba, bière blanche aux herbes du maquis et Serena bière à la pression.

Je vous invite à goûter à la Pietra ambrée, cette bière est plus rustique que la blonde du même nom ». Nous goûtons cette première bière, la mousse tache certaines personnes qui en ont trop bu.



Puis nous passons à la Colomba, cette dernière est comme l'égérie de Prosper Mérimée, sauvage, un arrière-goût de maquis, voire de vendetta... on ne va pas sortir les couteaux pour autant ...



Pour terminer, une bière douce l'Ipà, cette dernière ne fait pas l'unanimité, elle nous paraît amer ... C'est une bière sans alcool.



En visitant l'usine, ce qui nous surprend c'est le débit de la mise en bouteille, il y en a en une heure, plus de 10 000, comprenant présentation, mise au vide, remplissage, capsulage, étiquetage, mise en carton. Soit trois bouteilles à la seconde. Et cela jour et nuit.

La brasserie paraît très bien entretenue, on se croirait en salle blanche nucléaire, tout paraît automatisé, il y a peu de personnes dans ce grand hall. On arrête la chaîne que pour changer de type de bière, en ce moment c'est la Colomba qui est mise en bouteilles.



En sortant nous sommes devant une montagne de futs métalliques de 30 litres, comme le dit Daniel : « Ce serait bien, si on en prenait un pour notre séjour ? ». On demande si c'est possible, notre hôtesse nous répond, qu'ici pour le moment, ce n'est pas un dépôt de boisson et par conséquent on ne vend pas directement, une demande a été faite, mais nous sommes en attente, et nous aussi.

Pour les matheux, combien font de cannettes de bière 33cl, 90 000 hectolitres ? C'est à peine croyable...

Proverbe : Vistu l'omu Vistu a raghjoni. Lorsqu'on voit l'homme, on voit sa tournure d'esprit.



Septième journée : Patrimoniu, Le Désert des Agriate, La Balagne, Calvi, La réserve de Scandola

PATRIMONIU

Ce matin nous avons décidé de rattraper les occasions perdues, nous repasserons par le désert des Agriate après le village de Patrimonio ce qui nous permettra de voir ce beau village,

Passant par le col de Teghime, vue magnifique sur Le Nebbiu, vue jusqu'à la mer, Nous arrêtons au village de Patrimoniu au pied de la belle église San Martinu, nous en faisons le tour, mais nous ne pouvons la visiter étant fermée.

Patrimonio est connu comme l'un des centres viticoles les plus importants en Corse (qu'en pense notre vigneron) boire ou conduire, il faut choisir... Nous achetons quelques bouteilles au caveau du Clos Oranga de Gaffory.



DESERT DES AGRIATE BIS

Nous traversons de nouveau le désert des Agriate qui est dominé par la nature, avec des vallons couverts de maquis et de parcelles rocheuses. Un paysage sauvage qui abrite certaines des plus belles plages de l'île comme celle de Salecia, du Lodu ou l'immense baie de sable de l'Ostriconi.





Un arrêt photo à Bocca di Vezzu s'impose pour se rendre compte de l'étendue du paysage, d'autant plus que derrière nous, au loin, nous apercevons le Mont Cinto (2700m) couvert de neige. Tout le monde remercie l'organisateur pour sa décision d'être revenu.

PIGNA

Après avoir zappé L'île Rousse, nous prenons sur notre gauche la direction de Corbara, c'est le début des villages perchés de la Balagne, tous plus beaux des uns des autres, un régal.

Arrêt sur le parking de la route du village de Pigna, un adorable petit village de charme. Ses ruelles fleuries et sa jolie place sont un enchantement. Le village a été restauré par des maçons selon des techniques anciennes, un vrai endroit empreint d'authenticité. La visite est rapide mais très agréable avec une vue panoramique sur la Balagne, sans oublier le couvent de Corbara dominant la vallée, Bertrand le photographie ayant séjourné il y a plus de 20 ans.

SAN-ANTONINO

« Après, il faut monter à San-Antonio ? » demande Michel, comme aurait répondu Berru dans les livres de Frédéric Dart « *Mec, tu te goures, ouvres tes esgourdes ensablées, c'est San-Antonino* » On a plaisanté sur le nom.

Par une route étroite et sinueuse, nous arrivons au village laissant les voitures sur le parking, nous grimpons à San-Antonino datant du IXe siècle, village qui serait l'un des plus vieux de Corse ; c'est également l'un des plus beaux villages de France ! Un véritable « nid d'aigle » au cœur de la Balagne. Le village est perché à 500m mètres d'altitude, attention vue imprenable. Les villages de Balagne étaient perchés pour voir très tôt les envahisseurs principalement les maures (Afriques du Nord), les ibériques, Français, Italiens.

LA TÊTE DE MAURE

Suivant la légende : A l'époque où la tête de Maure fut adoptée, il était considéré que la tête était celle d'un sarrasin du nom de Mansour Ben Ismaïl.

« Une jeune corse d'Aléria, Diana, enlevée par des corsaires, avait été vendue comme esclave au roi de Grenade. Mais son fiancé, Paolo, réussit à la délivrer et, après avoir erré trois jours à travers les rochers de la Sierra Nevada, les fugitifs, ayant atteint la côte, se trouvèrent une embarcation qui leur permit de gagner la Corse. Plein de courroux, le roi Mohamed chargea son lieutenant Mansour de lui ramener sa captive morte ou vive. Une flottille fit aussitôt voile pour Cynos. Mansour et ses hommes débarquèrent à Piana, traversèrent la région de Vico, pillant et massacrant tout sur leur passage, et parvinrent enfin à Aléria. Aux portes de la cité, Paolo et ses amis attendaient l'ennemi : la bataille fut terrible. On se battit d'abord à distance, se lançant des deux côtés des flèches et des pierres. Mais les Maures plus nombreux ayant le dessus, Paolo fit avancer ses partisans sous une pluie de projectiles et, bientôt, ce fut une mêlée effroyable où l'on se battit corps à corps, à coups de lance et de poignard. Quand la nuit vint la lune se leva sanglante, éclairant le champ de bataille où gisaient pêle-mêle deux mille cadavres au-dessus desquels tournoyaient, d'un vol sinistre, les nocturnes oiseaux au bec crochu, fait pour déchirer la chair. Au milieu, une longue perche était plantée surmontée d'une tête hideuse, ceint d'un ruban rouge (avant il était blanc, les maures qui étaient gradés portaient un ruban blanc), la tête de Mansour que le fiancé de Diana avait tranchée. Ce trophée sanglant fut promené de village en village, d'un bout à l'autre de l'île. La tradition a transmis de siècle en siècle le souvenir de cet événement. Et voilà pourquoi, cinq cents ans plus tard, dans une Consulte, il fut décidé que désormais une tête de Maure ornerait, comme un épouvantail, la bannière blanche autour de laquelle se ralliaient, dans les combats, les fils indomptés de la vieille Cynos. »

La raison historique : La tête de Maure est un symbole aragonais, symbole adopté par la Sardaigne et la Corse à l'époque où le royaume d'Aragon dominait les îles méditerranéennes. Le drapeau de la Sardaigne est d'ailleurs très similaire au drapeau de la Corse, à la différence près qu'il comporte quatre têtes de Maure.

Le village n'abrite pas moins d'une centaine de maisons, agglutinées les unes aux autres autour d'un piton granitique, elles s'enchainent et donnent des allures de labyrinthe soudé à la roche.

Nous faisons le tour au pas de charge, mais suffisant pour réaliser de beaux clichés. Découvertes des petites ruelles fleuries, passage sous des voutes, panorama à 360° sur l'ensemble de la Balagne.



CALVI, LA RESERVE DE SCANDOLA

Il faut partir direction le port, Geo et Daniel manque le parking à l'entrée du port, se garant au pied de la forteresse, moralité il faut revenir à pied sur 600m. On va être en retard. « *Allo Georges, où vous êtes, on vous attend* », « *Laura, pas de souci, on arrive, confirmez-moi, où est l'embarquement, on va être un peu en retard pour le café...* ».

Le groupe de Geo est le premier, il téléphone aux retardataires, au bout de cinq minutes on est à bord, il s'excuse d'être en retard, les deux capitaines sont contents d'avoir récupéré tout le monde.

L'embarquement se fait sur deux zodiacs de 12 passagers de Calvi Evasion, il faut voir la tête de certains montant sur les zodiacs, d'autres sont ravis cela va être du sport.... En fait ce sera une évasion tellement l'excursion va être prenante et sensationnelle.

Écoutons la météo « *Conditions de bordure anticyclonique au Sud des hautes pressions. Etat du ciel plutôt stable. Vent d'ouest. Force 1 forçant 3 en milieu de journée. Mer ridée puis belle dans l'après-midi* »

En deux mots belle mer ou Beau temps.

Nous nous répartissons dans les zodiacs, un avec Bertrand pour chef de bord, l'autre avec Geo comme responsable de bordée.

« *Bonjour à tous, nous pouvons partir, je vais vous distribuer à chacun un harnais de sécurité que vous passerez par une jambe et les deux bras de manière à avoir les épaules maintenues contre le dossier de votre siège, la boucle se fermant par devant...* » Il faut dire que le Capitaine, genre Corto Maltes du XXI^e siècle, avec sa casquette, lunettes de soleil panoramique à un look de baroudeur des mers.

« *Maintenant que nous le monde est assuré, je m'appelle Mickael, Je suis corse de Calvi, j'ai toujours aimé la mer. Mon père, pêcheur professionnel m'a dissuadé de reprendre le métier, donc je suis pilote de zodiac l'été et skipper les autres mois, ce qui me permet d'être toujours en mer.*

Vous avez bien fait de choisir Calvi Evasion nous faisons des sorties en mer très ludiques, je vais vous faire découvrir Calvi en sortant par son golfe, sur votre gauche, vous avez dû remarquer qu'une partie est réservée aux bateaux de pêche, l'autre aux bateaux de plaisance. A votre droite s'étant la Balagne avec ces marinas telle que San Ambrogio.

Avec notre bateau, nous allons pouvoir passer partout où des plus gros bateaux ne peuvent aller car moins manœuvrables.

La citadelle construite au XII^e siècle par la république de Gènes, Elle abrite aujourd'hui La Légion Etrangère depuis le XIX^e siècle. L'oratoire Saint Antoine et la Cathédrale Saint Jean Baptiste qui sont tous les deux intéressants à visiter ».

Quittant le golfe, nous passons devant le phare de la pointe de la Revellata, en nous retournant nous apercevons les Monte Padro et Cinto enneigés, quel panorama, Clic-Clac c'est dans la boîte.

Geneviève dit « *Je ne m'attendais pas à une balade en bateau comme celle-ci, nous sommes tout prêt de l'eau, nous avons une vue magnifique sur la cote. C'est très original, cela change des excursions en mer...* ».

Longeant la cote, nous apercevons le centre océanographique de recherche sous-marine de Stareso se dissimulant avec les rochers.

Au niveau nature, c'est le maquis qui prédomine, surmonté des tours génoises immanquables tellement elles sont présentes.

LES TOURS GENOISES

Ce sont d'anciennes forteresses de défense. Aujourd'hui, on ne compte plus que 67 tours qui tiennent debout, face à la mer.

C'est à la demande des villageois que les tours furent construites au début du XVI^e siècle. Ils voulaient que la Corse soit protégée des pirates et, dans le reste du bassin méditerranéen, de nombreuses tours de défense étaient déjà construites. Les tours permettaient ainsi de surveiller l'horizon, pour prévenir d'éventuelles attaques, mais



Nous pénétrons dans la grotte des veaux marins, les eaux sont encore plus émeraude qu'à l'extérieur. A la sortie nous sommes nez à nez avec l'autre zodiac, alors s'engage une bataille à coups de Canon, tu me prends en photos, je te prends en photos, ces dernières sont édifiantes sur la bonne humeur régnante sur les bateaux...

Dans le golfe de Girolata, au loin nous apercevons les calanches de Piana, Majestueux se détachant du ciel bleu azur.

Mais il n'y a pas que la mer, en longeant la côte, nous passons auprès de l'île de Gargalo, réserve ornithologique où nichent cormorans huppés, faucons pèlerins, puffins cendrés, balbuzards pêcheurs, nous apercevons des nids, un peu plus loin des chèvres sont montées sur des à-pics prêtes à tomber dans l'eau 10m plus bas, l'intrépide se fait un plaisir de les photographier.

Dans une crique le bateau jette l'ancre, tout du moins Jean, en bon voileux, s'en occupe. Jean connaît toute la Corse au niveau des mouillages possibles, à mesure que l'on longe la cote, il cite leurs noms.

Mickael dit « *Maintenant le bar est ouvert, ainsi que le bain pour ceux qui veulent, je vous prêtez masques et tubas si besoin... Ici, il y avait un mérrou qui venait nous visiter, cela fait longtemps que je l'ai vu ...* ».

En voilà une bonne idée, personne n'a été jetée à l'eau, quelques-uns d'entre nous descendent pour nager, Daniel, l'Intrépide (comme d'habitude ...) et Geo s'équipent de masques et tubas et nagent tout en plongeant admirer les poissons, ils distinguent principalement les bancs de daurades.

Nous nous trouvons à une dizaine dans l'eau, des bateaux, des photos sont prises des nageurs. Admirer les poissons dans une eau cristalline c'est envoutant, on comprend pourquoi certains plongeurs sont pris de l'ivresse des profondeurs même si on n'a pas de bouteille d'air.

Nous remontons à bord, Michel se sent une âme de barman, il s'occupe de la buvette, sert des sodas, de l'eau, de la boisson américaine dont on taira le nom...

Si on a mis trois heures pour venir, le retour se fera en une heure, c'est dire la vitesse pour réaliser les 25 miles marins ; les deux zodiacs font la course à distance.

Arrivé dans le Golf de Calvi, Mickael nous fait des frayeurs, il passe la vitesse maximum avec ses deux moteurs de 115 CV, cela décoiffe comme on dit, c'est une succession de virages à grande vitesse, le zodiac passe à sa configuration hors-bord, terme bien choisi, celui-ci penchant à 25° de gîte sur un bord puis l'autre a atteint à minima les 35 miles/h. Comme dit Mickael, à cette vitesse, on voit très vite le niveau de carburant baissé.

Puis tout est calme, nous accostons gentiment au point de départ, tout le monde applaudit Mickael en lui disant merci pour la superbe ballade.

Geo doit s'occuper de récupérer la facture préparée par Laura qui lui demande « *Georges, la sortie vous a plus, j'ai réservé ce dimanche après-midi pour vous on savait que le temps serait idéal.* ». « *C'était formidable, tout le monde a beaucoup aimé, ils ont été très surpris de monter sur un Zodiac, je ne leur avais pas dit, cela a été l'Évasion.*

Pour le café, c'était un peu tard, mais cela pourra se refaire une prochaine fois. », Laura terminant la conversation « *Vous savez ce qu'il vous reste à faire, un peu de pub dans "Tripadvisor", bon retour* ». Pour la pub, ils vont être servis, Geo s'en charge...

Proverbe : Una lingua si cheta, un populu si more. Une langue qui se tait, c'est un peuple qui meurt



Huitième journée : Etang de Diana, Linquizzetta, Piedicroce, San Giovanni, Loreto di Casinca

LINQUIZZETTA

La plaine très fertile d'Aléria où l'on remarque les vignes, les agrumes, les légumes, n'était pas exploitée en 1960, il y a fallu que les Pieds noirs expatriés d'Afrique du Nord assèchent la plaine marécageuse, pour en faire une terre fertile. C'est un peu de cette histoire que l'on va rencontrer aujourd'hui qui touche aussi notre Histoire.

Direction Linquizzetta, Michel passe devant suivant son GPS, nous le précédon, en plein dans le mille. Nous sommes arrivés puisqu'un grand panneau nous indique *"Confitures d'Agrumes : Les saveurs de Jeanne"*

Reçu par une jeune femme charmante, Sandrine, on lui demande s'il y a beaucoup de monde qui vient visiter l'exploitation elle répond *« Les personnes viennent en individuel deux à quatre personnes maximums, c'est la première fois que l'on reçoit un groupe comme le vôtre, j'ai une question à vous poser qu'est-ce qui vous a fait venir chez nous ? »*, Geo répond *« La plupart d'entre nous connaissent bien la Corse, j'ai souhaité dans ce voyage que l'on connaissent les Corses en sortant des sentiers battus, c'est pour cela que nous avons visité le site Antique d'Aléria, le musée de Corte, déjeuner dans les fermes-auberges, découvrir des petits villages, visiter les exploitations telles que la brasserie Pietra et la vôtre pour avoir une certaine image de la Corse... Dans ce voyage, on ne fait pratiquement rien comme les autres... »*.

Sous un grand auvent sont disposés, avec amour, des pots de confitures, on a bien fait de ne pas les acheter en boutiques, ici cela fait partie de la production maison. *« Nous allons visiter les vergers s'étendant sur 28 hectares, en ce moment il y peu d'agrumes, pour les abricots la saison est en retard à cause du temps, néanmoins vous envoyez quelques fruits comme les pomelos et cédrat fruit spécifique corse.*

Je vais répondre à la question qui exploite : C'est mon beau-frère qui exploite, mais pour s'en sortir, il doit travailler à l'extérieur. »

Nous découvrons toutes sortes d'agrumes, citron jaune, citron vert, pamplemousse, cédrat, oranges, clémentines, kiwi, myrte.

Nous nous arrêtons devant un arbre ayant un fruit en forme d'un petit haricot, comme le dit Sandrine *« Ce citron est le citron d'Australie que nous cultivons depuis quelques année nous vaut 350€ le kilo, ils sont achetés par les grands cuisiniers, la récolte leur est réservée, maintenant nous allons revenir vers la maison, en passant entre ces deux allées de kiwis... »*

Après la visite des différents vergers, nous sommes invités à déguster la production. Sur un présentoir amoureusement disposé des pots de confitures : orange amer, citrons vert et jaune, pomelo/orange, cédrat, gelée citron jaune/vert/yuzu, figue, myrte, arbouise, pomelo/orange/citron ... Terminons ici l'énumération à la Prévert.

Jeanne, une personne de notre âge, vient d'arriver avec son mari Joseph, elle se présente en nous souhaitant la bienvenue *« Tout d'abord, comme il fait chaud, je vous propose de boire un verre d'eau avec sirop si vous le souhaitez. Le sirop est aussi réalisé avec notre production.*

Je pense que si vous êtes venus nous voir, c'est pour découvrir nos produits, et peut être en acheter si cela vous convient... »

Hélène répond *« Je voudrais de la confiture de cédrat... »*, *« Nous allons*



vous faire goûter la plupart de nos confitures, si vous désirez en acheter, on va donner à chacun une fiche avec la liste des confitures, les petits pots c'est 3.50€ et les grands 4.20€... ».



Nous goûtons à toutes sortes de confitures, C'est Vero qui termine sa liste la première, achète une dizaine de pots différents. C'est un engouement tel, qu'il faut aller chercher dans les réserves, mais il y en a pour tout le monde pas besoin de pousser...



Jeanne revient avec son mari pour prendre les commandes en apportant de la pâte confite pour faire goûter, au bout de cinq minutes, il est préférable de la retirer, sinon il y en aura plus.

Geo en remerciant de l'accueil fort sympathique et instructif, part en disant à Jeanne « *Je connais votre Histoire... ».*

PEDICROCE



Enfin nous rentrons dans la Castagniccia, les routes sont tortueuses et étroites avec une particularité, elles montent toutes à partir de la mer, bordées généralement de châtaigniers. Plus on monte, plus c'est étroit et vert, il faut être vigilant.



A un tournant, en pleine route, une chèvre, elle est étonnée de nous rencontrer, son regard en dit long sur la gêne que l'on lui cause, il va falloir sans doute négocier et lui présenter les papiers, après les avoir contrôlés, dédaigneusement, elle nous laisse passer.

Nous continuons notre route qui devient de plus en plus défoncée à mesure que l'on monte. Et là c'est une manifestation, un troupeau de chèvres, il va falloir passer. Dans ce troupeau, prise en otage, la camionnette de la "Poste", elle tente de passer, on ne sait pas depuis combien de jours, elle est ici. Profitons de la surprise, fonçons, nous sommes passés sous le regard étonné de certaines qui doivent penser « *ils sont fous ces touristes !! ».*



Nous sommes les derniers à arriver au village de Piedicroce, on raconte nos déboires, les autres voitures ayant pris une autre route, le passage de la douane, la manifestation, la camionnette de la "Poste", le reste du groupe compatit à nos malheurs... Il y a de quoi !!!

Nous déjeunons au restaurant "*Le refuge*" qui porte bien son nom étant le seul en hauteur dans la vallée, spécialités tomates au broccio, Veau aux olives, haricots au lonzu, moelleux aux châtaignes, arrosés de vins rouge et rosé corse dignes de ce nom, pour terminer café et digestif local à figue. Sans oublier "*La*" vue sur la vallée !!! Prenons le temps de savourer ces instants de bonheur, on en a plein les yeux... Si on en juge Bertrand cela doit être excellent aussi dans l'assiette et avec un verre de rosé encore meilleur.



A la fin du repas, Geo se renseigne pour aller à l'Office de Tourisme de la Costa Verde qui vaut la peine d'être découverte, le patron sourit et dit « *l'office du tourisme est fermée, depuis que son directeur est parti avec la caisse. On en profite pour le rénover... ».* Enfin une vraie histoire Corse.



Nous nous rendons à l'ancien couvent d'Orezza, Haut lieu de l'Histoire Corse qui mérite d'être raconté, même si aujourd'hui, totalement en ruine dont une partie est envahie par la nature. Il ne reste ici que quelques murs et le clocher mais cette ancienne bâtisse est magnifique, presque majestueuse. On peut voir l'intérieur et sentir l'ambiance qu'il régnait ici. Les moines avaient une vue imprenable sur toute la vallée !

COUVENT D'OREZZA HAUT LIEU DE L'HISTOIRE CORSE

Le couvent d'Orezza se situe à 680 mètres d'altitude, Fondation et agrandissements : Le couvent d'Orezza fut fondé en 1485 par des observantins. Il passa plus tard aux mains des franciscains qui y édifièrent une église (de 33 mètres sur 11) dotée de six chapelles probablement au XVII^e siècle. Il devint



l'un des lieux phares de la lutte de la Corse contre la République de Gênes

Un haut lieu de l'indépendance de la Corse

Plusieurs consultes (assemblées consultatives, consulte en corse) se tinrent au couvent d'Orezza et en firent l'un des lieux les plus importants de l'indépendance de la Corse. En mars et avril 1731, le chanoine Orticoni et d'autres théologiens s'y réunirent pour débattre sur la légitimité de la révolte contre Gênes. Le 20 avril 1731, ils décrétèrent à l'unanimité que la Cause des Corses était "sainte et juste".

La consulte d'Orezza ; Cet épisode fut le premier tournant politique de la Corse vers l'indépendance. Les 6, 7 et 8 janvier 1735, la consulte d'Orezza élit Don Louis Giafferi, Hyacinthe Paoli et André Ceccaldi comme Généraux de la Nation (garants du pouvoir exécutif) et vota le texte de la Constitution énoncé à Corte le 30 janvier.

Elle plaça le peuple corse sous la protection de la Vierge, et décida que la fête de l'Immaculée Conception serait célébrée dans toute la Corse : ces dispositions n'ont pas été reprises dans la Constitution de Pascal Paoli votée vingt ans après.

En juin 1751, une consulte élit Jean-Pierre Gaffori comme Général de la Nation.

Du 9 au 27 septembre 1790, une consulte mit en place la nouvelle administration départementale, pour la première fois libérée de la tutelle royale depuis 1769 et la fin de l'indépendance de la Corse. Elle donna tous les pouvoirs à Pascal Paoli en présence de Napoléon Bonaparte.

Déchéance progressive : C'est à partir de 1832 que le couvent commença à perdre de sa superbe, date à laquelle l'État français engagea un processus de vente à des particuliers. Le couvent abrita la gendarmerie jusqu'en 1934 (effondrement de la toiture).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Italiens y installèrent un dépôt de vivres et de munitions, puis il fut bombardé et quasiment détruit par les Allemands en 1943. Il fut depuis lors laissé à l'abandon et est aujourd'hui en piteux état.

De retour au village nous nous il faut faire le point avec les chauffeurs « *La route que nous allons parcourir est défoncée sur 20km...* » prévient Geo « *... il y a des troupeaux de chèvres et de vaches, il faut faire attention à chaque virage, Michel, tu passes devant, programmes San Giovanni au GPS...* ».

SAN GIOVANNI

Reprenant la route en direction de Cervione, ce qui avait été dit est arrivé, nous devons passer dans un important troupeau de chèvres, c'est amusant de voir les amis dans la même situation que nous ce midi, c'est un brin folklorique...

Maintenant sur la route de la corniche dite "route de la Mort", sinueuse, étroite, située sur une corniche à flanc de montagne offre une vue magnifique sur la cote, la mer. C'est comme si vous visitiez la Castagniccia Maritime vue d'en haut.

Nous avons rendez-vous sur le sentier botanique de San Giovanni di Moriani, accoté de l'église Saint Jean l'Évangéliste et son clocher classés monument historique, nous ne pourrons pas faire la promenade, au grand désespoir de Brigitte, néanmoins sont pris en photos des panneaux explicatifs comme "Lilas des Indes-Margousier", "Cyprès pyramidal", nous sommes au point de départ.

Il se passe de drôles de choses dans cette église, après un sermon « *Mes biens chers frères, mes bien chères sœurs, il ne faut pas faire de bougui-bougui après dix heures du soir...* », nous entendons des chants, entrons, ce n'est pas possible, Chantale, Helene et Bernadette sont montées dans la chaire et chantent un Ave Maria, à leur pieds, Daniel et Monique. C'est incroyable, Geo avait tout prévu sauf ça !!!

LORETO DI CASINCA

Montant au village de Loreto di Casinca, de la cote une route, étroite et sinueuse nous mène au bout de 9km au village situé sur un promontoire à 600 m d'altitude, au pied du mont San Angelu (1218 m), nous arrivons sur une grande place bordée d'arbre, ce village c'est le royaume de la charcuterie corse.

Nous faisons un petit détour à la charcuterie Fieschi, mes dames, c'est là qu'il faut acheter figatelli, lonzu, coppa, salsiccia, prisuttu, jambons, pansetta et autre charcuterie corse traditionnelle. Tout est



soigneusement rangé et disposé. Seule s'échappe l'odeur alléchante d'une charcuterie fermière authentique. On devinera sans être du métier le savoir-faire et le travail nécessaire pour atteindre cette qualité.

Françoise et Michel achètent après avoir goûté le lonzu, saucisson de montagne, d'autres personnes du groupe les imitent.

Une promenade dans le village s'impose par la rue principale débouche sur un petit belvédère, alors une vue à couper le souffle s'offre à nous, panorama à 180° sur Castagniccia maritime, nous dominons la vallée couverte de châtaigniers et le village de Vescovato avec sa magnifique église San Martinu et aussi les toits des maisons en lauze. Belles images de la Corse, enfin une de plus.

Au retour les petites ruelles en escaliers de pierres, sur lesquels ronronnent les chats se chauffant au soleil, nous guident sur la place du village.

Il est temps de redescendre par la route vers Olmo, encore un beau village, en sortant du village dans un virage une compagnie de cochons noirs sauvages, tout du moins une truie avec ses porcelets, cela manquait à la famille des animaux de la Castagniccia que nous avons rencontrés sur la route au jour d'Hui.

Ce soir c'est la dernière soirée en Corse, nous avons invités des amis de Bertrand pour terminer les bouteilles d'apéro et goûter aussi à la fameuse charcuterie.

Geo en profite pour remercier tout le groupe d'avoir participé au voyage, particulièrement Bertrand et Michel qui l'ont bien aidé. Applaudissement de l'assemblée pour l'organisateur et ses acolytes pour cette superbe aventure en Corse.

Proverbe : Vargualè, Vargualè Ghjàrgala era e ghjàrgala hè. Guargualè, Guargualè: c'était un torrent et cela reste un torrent

Neuvième journée : Ajaccio

AJACCIO

A l'entrée d'Ajaccio, c'est comme d'habitude des bouchons, en plein centre une pagaille folle, nous voulons suivre les avenues en bordure de mer, pas moyen, les voitures de Jean et Daniel sont derrière nous, on passe deux fois au même endroit, au policier qui nous bloque le passage Geo demande la cause, sa réponse « *Nous bouclons le quartier, il y a eu un mort sans doute un règlement de compte...* » le compte est bon, nous sommes bien en Corse à Ajaccio.

Place Foch, nous avons du temps de libre, juste le temps que Geo passe à l'office du tourisme pour chercher le Guide conférencier Pierre André.

La visite peut débuter plus tôt. « *Nous sommes rassemblés en haut de la place du Maréchal Foch, sous la statue de Napoléon en empereur romain, vous êtes chez lui, cette place est stratégique puisqu'elle sépare deux quartiers U Borgu que vous avez à votre droite et le quartier dite de la citadelle, ce quartier été inclus dans les remparts, ceux -ci passaient exactement où nous sommes.*

Donc à droite, U Borgu est le faubourg qui s'étend en dehors de l'enceinte de la cité fortifiée, le long de la route qui mène à sa porte principale. Il est représentatif de l'évolution de la ville d'Ajaccio depuis l'époque génoise. Vous remarquerez que les jolies maisons sont disposées en arc de cercle, la cause est la mer qui venait jusque-là. C'est dire que toute la partie vers les ports a été prise sur la mer.

Constitué de quelques maisons et du grand entrepôt à sel (a Saliniera), u Borgu connaît un réel développement à partir du XVIIe siècle avec l'installation des pêcheurs et des commerçants de corail dans "e Gallerie". On l'appelle alors "le quartier des corailleurs". L'oratoire San Rucchellu





(petit Saint-Roch) est érigé à la même époque afin de protéger la ville de la peste.

Au XIX^e siècle, le faubourg s'étend jusqu'à la place Abbatucci et sa limite est appelée "a Barriè" (la barrière) : c'est à cet endroit qu'un corps de garde surveillait les entrées et sorties de la ville, qu'il s'agisse de personnes ou de denrées marchandes.

Les maisons de l'époque génoise, élevées sur un étage pour la plupart, ont été surhaussées depuis. À la fin de ce siècle, certaines façades sont décorées en trompe-l'œil. Dans la rue Fesch, au cœur du Borgu, sont construits, au XIX^e siècle, le palais Fesch puis la Chapelle impériale.

1782 à 1873, des jardins botaniques sont aménagés : le premier aux Salines dit "Jardin d'acclimatation du Casone", permet des essais de cultures du thé, du café, du coton et des vers à soie. Ensuite, le "Jardin botanique des Padule" renforce cette volonté d'expérimenter de nombreuses essences végétales venues du monde entier.

À la fin du XVIII^e siècle, cinq mille habitants vivent difficilement à l'intérieur des remparts dans une cité devenue trop exiguë.

Trois projets d'urbanisme seront mis en œuvre au cours du XIX^e siècle pour améliorer les conditions de vie des Ajacciens et répondre à la croissance de la ville.

1801, le "Plan d'extension et d'embellissement" proposé par Napoléon Bonaparte, à l'époque 1er Consul, marque le début du développement d'Ajaccio. Miot, administrateur général de la Corse, fait démolir les remparts., certains vestiges de ces derniers sont apparents, vous pourrez les découvrir pendant la visite.

En 1826, sont construits successivement : la préfecture, l'hôtel de ville et le théâtre Saint-Gabriel où se trouve aujourd'hui "La Poste", cours Napoléon. Le deuxième plan, réalisé par l'architecte Padovani, est mis en œuvre en 1830. Il accompagne le précédent par le prolongement du cours Grandval jusqu'à la "Grotte" avec l'aménagement de la place appelée, aujourd'hui, place d'Austerlitz ou "Casone".

Deux quartiers résidentiels voient le jour : celui du Roi Jérôme en 1855 et celui des Étrangers en 1860

La capacité d'accueil s'accroît grâce à l'édification de plusieurs hôtels dont les prestigieux "Grand Hôtel Continental", "Cyrnos-Palace", "Hôtel Germania" et de cottages sur le cours Grandval. Que vous avez longé en revenant de la presqu'île tout à l'heure ».

En déambulant dans une rue, nous découvrons que les rues sont étroites, la plupart des maisons disposent de balcons en fer forgé et fleuris, arrivant à la Citadelle, plus exactement place Spinosa, Pierre-André, avec la main droite pouce levé à la romaine, présente la Corse : « la base du pouce : Bastia, le pouce Cap Corse, en dessous : Saint Florent, l'index : Calvi, le Majeur : Ajaccio, l'annulaire : Propriano, l'auriculaire : Bonifacio... ». C'est très démonstratif, de là à dire que la Corse est à droite c'est à voire...

Notre guide reprend : « Si on revenait à La citadelle, elle est le premier bâtiment historique d'Ajaccio. La fondation de la ville génoise d'Ajaccio date de 1492. La Corse est alors sous l'autorité de Gènes. On abandonne l'ancienne cité épiscopale d'Adjacium, trop exposée aux incursions mauresques et aux épidémies dues aux eaux stagnantes. La première pierre est posée sur un promontoire appelé Capo di Bolo. Un château fort est bâti sur une presqu'île permettant une meilleure surveillance du golfe ; il se transformera, au XVI^e siècle, en citadelle.

En même temps, se développe la ville qui loge, alors, sept cents habitants. Les maisons génoises sont simples, à un étage. La toiture est en ardoise



et les façades sont percées d'ouvertures étroites. Elles étaient parfois colorées selon la tradition ligurienne (teintées en terre naturelle) ou recouvertes de chaux à la fin du XVI^e siècle.

« Une question, d'après-vous combien il y a de personnes aujourd'hui qui habitent la Citadelle ? ». En voilà une question, nous ne sommes pas venus pour cela, il y a une dizaine de réponses de cent à personne. « Vous avez dit personne vous avez presque raison, il ne reste que trois personnes un gardien et deux administrateurs.

La communauté bastiaise et la région envisagent d'ouvrir à tous l'espace citadelle, en créant un grand centre culturel, des salles de concerts musique ancienne et moderne ...

Vous avez à votre droite la Plage Saint François, Ajaccio a beaucoup de chance puisqu'elle dispose de trois plages comme celle-ci.

Je vous propose que l'on se rende à la Cathédrale ... ».

LA CATHEDRALE SANTA MARIA ASSUNTA

L'édifice primitif dédié à saint Euphrase, évêque et martyr puis l'église médiévale Saint-Jean-Baptiste, paroissiale et cathédrale à la fois, tous deux situés dans l'actuel quartier Saint-Jean

L'église Sainte-Croix, adossée à l'enceinte fortifiée de la ville fondée en 1492, détruite au milieu du XVI^e siècle

L'actuelle cathédrale placée sous le patronage de l'Assomption, de saint Euphrase et de saint François-Xavier. Elle est construite de 1588 à 1593, date de la pose de la dernière pierre par Mgr Jules Giustiniani, comme le révèle la dédicace portée sur la façade. Les travaux de second-œuvre se poursuivent jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle.

Du XVIII^e siècle à nos jours, cet édifice à coupole est l'objet de nombreux remaniements et embellissements. Nous pouvons y admirer, entre autres : Les fonts baptismaux ornés des armoiries de Mgr Giustiniani, au-dessus desquels Napoléon Bonaparte fut porté en 1771

Le retable du maître-autel provenant de l'église des Trépassés de Lucques, offert en 1811 par la princesse Elisa Bacchiocchi, grande duchesse de Toscane Le tableau « Triomphe de la religion » ou « Vierge au Sacré-Cœur », réalisé par Eugène Delacroix et offert à la ville par le roi Charles X, ornant l'autel fondé au début du XVIII^e siècle par le noble Pierre-Paul Ornano, colonel au service de Venise, en mémoire de son jeune fils défunt

La chapelle latérale dédiée à la Vierge de Miséricorde, patronne de la ville depuis le vœu des Magnifiques Anciens de 1656, consacrée au milieu du XVIII^e siècle l'orgue Cavallé-Coll offert par le roi Louis Philippe en 1847 et installé en 1849.

Sortant de la cathédrale, de nouveau dans les petites rues étroites, notre guide nous pose une nouvelle question « Pourquoi Napoléon posait-il la main sur son ventre ? », après deux ou trois réponses Bernadette trouve « Parce qu'il avait des problèmes au ventre... », « C'est la réponse, il avait un ulcère à l'estomac, en appuyant sa main, cela devait le soulager quelque peu... ». Répond Pierre André, continuant de parler « Devant vous la maison des Bonaparte, là où Napoléon est né, il a la particularité d'être conçu génois, arrivé français puisque la Corse est devenue française en 1764.

La maison où vécurent les Bonaparte à partir du XVI^e siècles. Ils occupaient un étage, puis le père Carlo-Maria Bonaparte notable important acheta tous les étages, les uns après les autres, jusqu'à la maison complète...

C'est ainsi que ce termine notre visite, comme a dit Georges, vous avez un peu de temps libre, pour faire vos derniers achats, bonne fin de vacances et à bientôt en Corse... ».

POUR TERMINER LE PETIT TRAIN

Nous avons une heure de disponible pour vaquer chacun de son côté, ce qui permet à Geo de récupérer les billets d'embarquement, ce qu'il fait tout en se promenant. « Comme vous venez de récupérer les billets, ce n'est pas la peine d'attendre pour l'embarquement comme prévu, vous distribuerez à chaque voiture le laissez-passer, vous pouvez embarquer à 18h30 directement » dit l'accueille de la Méridionale en remettant les billets. C'est une bonne nouvelle, nous venons de gagner plus d'une



heure pour visiter le port de pêche.

Que faire en une heure de plus, Bertrand et Nicole ont l'idée de visiter la ville avec le petit train, lorsque d'autres les voient, ils font de même. Nous sommes une demi-douzaine à monter dans le train, pour certains ils le prennent à la volée.

Le train passe par les grands axes Avenue de Paris, Cours Grandval, Cours Général Leclerc, place d'Austerlitz, tout le monde descend pour visiter le Parc Casone, là où trône Napoléon.

Du haut de sa grandeur, il nous regarde, perché sur un escalier de 80 marches longeant un marbre sur lequel sont inscrites ses victoires : Austerlitz (comme la gare), Arcole (comme le pont), Rivoli (comme le BHV), Wagram (Comme l'avenue), Montmirail (comme la ville, c'est bizarre non !), on ne va pas toutes les citer.

Napoléon aimait dans ce lieu méditer dans une grotte, cette dernière est elle vraie ou une légende ...

Puis certains montent pour le voir de plus près, histoire de le saluer, du bas, on a l'impression qu'il leurs fait un clin d'œil en les voyants sous son bicorne, sacré Napo...

Le train repart, nous passons le long de la mer, avec à notre droite le quartier des Etrangers et leurs grands hôtels. Passant près du port de Pêche, le petit train s'arrête juste devant notre parking.

Nous embarquons sur le « Girolata » avec la satisfaction d'avoir vécu une très belle aventure en Corse.

Proverbe : *Aiacciu, Aiacciu Un vi ni ghjungni Un vi ni caccia. Ajaccio, Ajaccio, si on n'y va pas, on n'y perd pas son argent*